

sans toi nous ne pourrions plus vivre. Ne plus te voir chaque jour, ne plus entendre ta voix désormais !... oh ! non, c'est impossible ; tu ne peux le vouloir. Renonce à ce projet qui me fait frissonner de terreur, qui me brise le cœur.... D'ailleurs, ton père ne te permettra pas de nous quitter, et j'espère bien que tu ne lui désobéiras point.

— Vous m'aidez à obtenir son consentement, chère mère.

— Moi, moi !... ah ! tu ne le crois pas !

— Il le faut.

— Mais qui donc a pu t'inspirer l'idée de te faire religieuse ?

— Dieu sans doute, ma mère ; c'est un vœu que j'ai fait, volontairement.

— Un vœu ! répéta Jeanne consternée.

— Oui, le jour de ma première communion. Vous vous souvenez que je suis allée prier à l'autel de la Vierge ? continua la jeune fille.

— Je m'en souviens.

— Je pensais à vous, ma mère ; Je venais de voir couler vos pleurs, je devinais toutes vos souffrances, je savais que mon père ne vous rendait pas heureuse. Alors j'ai promis de me consacrer à Dieu si mon père redevenait digne de vous, si un jour toute sa tendresse vous était rendue. Le ciel a exaucé mes vœux ; maintenant, ma mère, c'est à moi de tenir ce que j'ai promis.

Jeanne courba son front, et, la poitrine oppressée par des sanglots, elle pressa fiévreusement sa fille sur son sein.

— Dieu t'appelle à lui, dit-elle ; que sa volonté soit faite !

Elle pleurait ; mais à travers ses larmes on voyait dans ses yeux comme le rayonnement d'une joie divine. Pour elle, le sacrifice était accompli.

Le forgeron opposa à la volonté de Rose, soutenue par le consentement de sa mère, une résistance opiniâtre : la lutte dura plus de deux mois. Enfin, il se laissa persuader, et Rose partit pour la ville où l'attendaient les sœurs de la Providence.

V

Rose était toute la joie de la maison, le rayon printanier qui l'éclairait ; son absence y laissa un vide que rien ne pouvait combler. Jeanne avait oublié ses chansons, elle ne riait plus. Silencieuse et pensive en travaillant, elle se demandait sans cesse : Que fait-elle en ce moment ? Pense-t-elle à nous ? Est-elle heureuse ? Puis son regard s'arrêtait à la place où Rose avait l'habitude de s'asseoir, et elle ne détournait les yeux que lorsque les larmes, qui coulaient à son insu, l'empêchaient de distinguer les objets. Il lui arriva plusieurs fois, croyant entendre la voix de Rose qui l'appelait, de lui répondre comme si la jeune fille eût été près d'elle. En reconnaissant son erreur, elle soupirait. Bien souvent, debout près du lit de Rose, elle restait longtemps immobile, regardant l'oreiller sur lequel la tête de sa fille reposait autrefois. Les objets qui lui avaient appartenu, et qu'elle n'avait pas emportés avec elle, étaient conservés par Jeanne avec un soin religieux.

— Ce sont mes bijoux, disait-elle aux voisines qui venaient lui faire une visite de temps en temps.

Et l'on parlait de Rose longuement, pendant des heures entières.

Un changement notable s'était opéré également chez le forgeron ; il était devenu sombre et peu communicatif ; il passait dans les rues de Cercelle comme une âme en peine égarée sur la terre ; ses cama-